

L'étude et ses limites

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **117 (2010)**

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

II L'étude et ses limites

En dépit des multiples fouilles et découvertes énumérées au chapitre précédent, le palais de *Derrière la Tour* conserve sa part d'ombre. En effet, plusieurs secteurs demeurent peu ou pas explorés, comme les extensions nord et ouest de l'édifice, ou encore son point d'articulation avec les constructions de l'*insula* 7. Certes, les récentes recherches viennent de préciser, dans une large mesure, l'image de cet ensemble et en autorisent la restitution; en même temps, elles soulèvent de nouvelles questions auxquelles on ne peut espérer répondre qu'à la faveur de fouilles ciblées de plus grande envergure. Or, aucune intervention de ce type n'est à envisager au cours de ces prochaines années.

L'heure n'est pourtant pas à la déception et aux conclusions désabusées: si l'on se réfère au bilan dressé en 1980 par Hans Bögli et Christine Meylan¹, à partir duquel ont été définis la plupart des objectifs qui présidaient aux récentes investigations, on pourra se rendre compte à quel point celles-ci ont élargi le champ de nos connaissances. Elles permettent aujourd'hui de sortir du flou pour donner corps à l'un des monuments clés de l'ancienne colonie et suivre son évolution particulière. Son importance au sein de la ville peut être réévaluée grâce au faisceau d'indices qui tend à le considérer comme un lieu de pouvoir. À ce sujet et sur bien d'autres points encore, les arguments prévalent sur les preuves. Les interprétations retenues restent par conséquent conjecturales; elles n'ont d'autre prétention que d'élargir les directions de recherche face aux problématiques soulevées par l'émergence d'un gigantesque remodelage architectural de tout le flanc nord de la colline qui a vu, à l'aube du III^e siècle ap. J.-C., l'extension et la juxtaposition du complexe palatial aux nouveaux édifices occupant l'*insula* 7.

Au terme des fouilles de 1990-1991, la mise en évidence de la liaison architecturale de ces deux ensembles nous avait d'abord amené à entreprendre leur étude simultanément. En regard des nouveaux résultats acquis suite à la reprise des investigations en 1995 sur le site de *Derrière la Tour*, il a été jugé préférable de se consacrer uniquement à l'établissement de la synthèse des fouilles du palais. Les données concernant l'*insula* 7, dont l'étude exhaustive a été différée, ne sont donc ici évoquées que ponctuellement, ou d'une manière plus générale dans le cadre de la problématique relative à la destination de ces deux complexes architecturaux contigus et aux relations qu'ils entretiennent.

Les lacunes persistantes de la documentation ancienne

Au terme de cette série d'investigations s'est donc imposée la nécessité d'établir une synthèse des résultats nouveaux et anciens pour tenter de dégager une image cohérente des différentes entités architecturales en présence. Cette tâche a été rendue ardue en raison de la disparité et de la qualité des documents d'archives souvent bruts de fouille. D'autre part, la reprise des données anciennes a fait apparaître de nombreuses carences notamment en ce qui concerne le prélèvement méthodique du mobilier et la stratigraphie. Cela interdit, par voie de conséquence, l'obtention de jalons

1 BÖGLI/MEYLAN 1980.

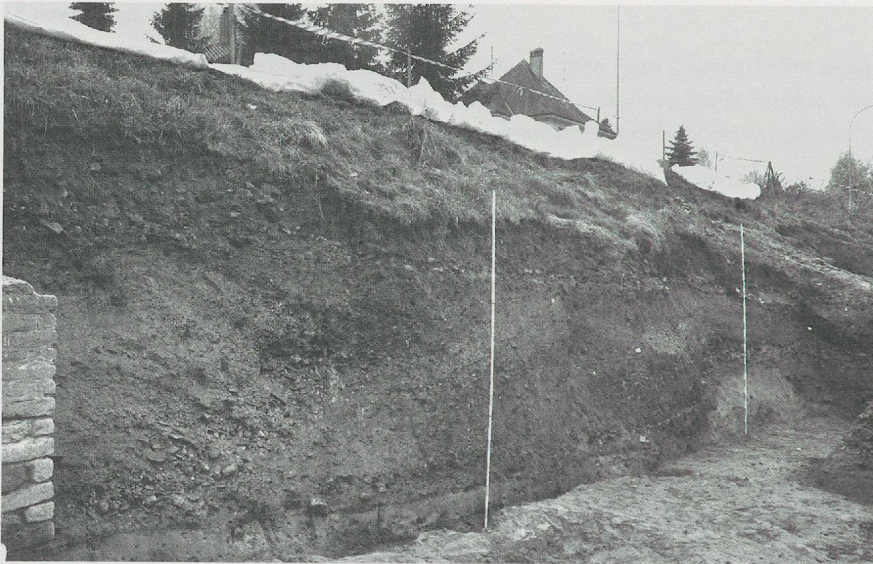


Fig. 38

Avenches, Derrière la Tour. Coupe stratigraphique au pied de la rue du Pavé.

chronologiques fiables pour quelques-uns des bâtiments et leurs agencements. Ainsi, les datations stylistiques proposées pour certains éléments de décor tels que les mosaïques², peuvent difficilement être précisées. Ces lacunes documentaires, chronologiques et méthodologiques se font bien sûr ressentir dans la présentation de chacune des unités, plus particulièrement celles qui n'ont pas été retouchées par les fouilles de ces quinze dernières années, fixant dès lors les limites de leur interprétation.

Avatars stratigraphiques et chronologiques

L'approche évolutive qu'autorisent les résultats récemment acquis possède elle aussi ses restrictions: elles proviennent avant tout du caractère morcelé des investigations dans un sous-sol fréquemment bouleversé par les excavations anciennes et modernes. L'analyse stratigraphique et l'étude du mobilier ont également révélé les nombreuses altérations des couches archéologiques dues aux piétinements et remaniements antiques, notamment dans les secteurs à ciel ouvert de la terrasse inférieure (fig. 38). Il s'est en outre avéré que la mise en chantier des différents programmes architecturaux a fréquemment porté atteinte aux couches et structures des phases précédentes. Ainsi s'explique la forte proportion de mobilier résiduel dans le remplissage des tranchées de fondation et à l'intérieur des remblais de mise à niveau.

Le passage multiséculaire des récupérateurs de matériaux a de surcroît occulté la plupart des niveaux de marche antiques et grandement mutilé bon nombre de maçonneries, ce qui bien sûr entrave considérablement l'étude architecturale.

À cette vision fragmentaire et fantomatique, que l'on arrive dans certains cas à compléter en remontant aux sources anciennes, il faut ajouter une récolte de l'information archéologique inégale suivant les secteurs; cela découle essentiellement du mode d'intervention appliqué, qui va de la fouille de surface méthodique à la simple exploration en tranchée.

Dans ces conditions, l'on ne s'étonnera guère de ne trouver parmi la très grande quantité de matériel récolté qu'un nombre relativement restreint de monnaies (42 pièces dans les fouilles 1988-2004)³ et de lots céramiques homogènes⁴. Les études de mobilier présentées ici s'axent essentiellement sur les ensembles les plus fiables du point de vue stratigraphique, ceci afin de mettre en exergue les principaux éléments sur lesquels s'appuie la mise en relation chronologique et relative des vestiges. L'impossibilité d'établir des corrélations stratigraphiques pertinentes entre la plupart des secteurs fragilise en certains points le cadre chronologique proposé.

Par ailleurs, les structures ligneuses, comme les pilotis sur lesquels reposaient les fondations de l'aile thermique du palais, se sont entièrement fossilisées et sont devenues par conséquent inexploitable pour l'analyse dendrochronologique, nous privant ainsi de précieux jalons de datation absolue.

2 BÖGLI/MEYLAN 1980, p. 13; VON GONZENBACH 1961, p. 41-43. Cf. vol. 2, p. 87-120.

3 Cf. vol. 2, p. 351-376.

4 Cf. vol. 2, p. 159-247.

En outre, les niveaux de circulation du noyau primitif du palais n'ont guère subi de modifications au cours des différentes phases de développement architecturales. Ceci, ajouté à un état de conservation des vestiges généralement médiocre, a constitué un obstacle majeur lorsqu'il s'est agi de distinguer les structures originelles de celles issues de transformations, qui semblent avoir surtout porté sur les élévations et les aménagements internes. Exception faite des corps de façade de la résidence occidentale, qui portent les traces manifestes de leur reconstruction après un incendie, les réfections clairement attestées par les données du terrain sont donc rares; certaines sont uniquement déduites de l'analyse architecturale.

Les propositions de restitution qui émanent des études architecturale et ornementale souffrent elles aussi de l'exiguïté du champ d'investigation et d'un *corpus*, qui, quoique représentatif à certains égards, demeure relativement mince.

Malgré tous ces obstacles, qui empêchent d'appréhender toutes les pulsations historiques du site, les données rassemblées sont cependant suffisantes pour retracer dans ses grandes lignes l'évolution chronologique et architecturale du palais.

Principes descriptifs

Le site de *Derrière la Tour*, tel que nous le connaissons aujourd'hui, se subdivise en deux zones distinctes en fonction des principales unités architecturales mises en évidence (fig. 39):

Le **secteur Ouest** correspond à l'emprise de l'édifice résidentiel primitif et des corps de bâtiments de sa première phase d'agrandissement. Les travaux liés à son implantation n'ont laissé aucune trace tangible des éventuelles installations précédentes, hormis les bribes éparses d'un niveau d'occupation, également présent dans le secteur Est, et qui signale une première fréquentation des lieux entre la fin du I^{er} siècle av. J.-C. et le début du I^{er} siècle ap. J.-C.

Le **secteur Est** s'étend entre la demeure occidentale et l'*insula* 7. Il a quant à lui été réservé à toute une série de constructions orientées selon la trame urbaine, parmi lesquelles des installations artisanales, vraisemblablement légèrement antérieures au complexe résidentiel. Après une cessation relativement rapide des activités à nuisances, tel l'atelier de verriers, cette zone-tampon semble être restée en grande partie non bâtie durant le II^e siècle, à l'exception de structures légères disséminées à vocation domestique et peut-être encore artisanale. Ce n'est qu'au début de l'époque sévérienne que ce secteur a subi sa plus importante mutation avec la mise sur pied d'un programme visant à la monumentalisation du complexe résidentiel. À cette occasion, il a été réaménagé pour recevoir les différents bâtiments de l'extension palatiale qui est venue se juxtaposer aux constructions nouvelles de l'*insula* 7.

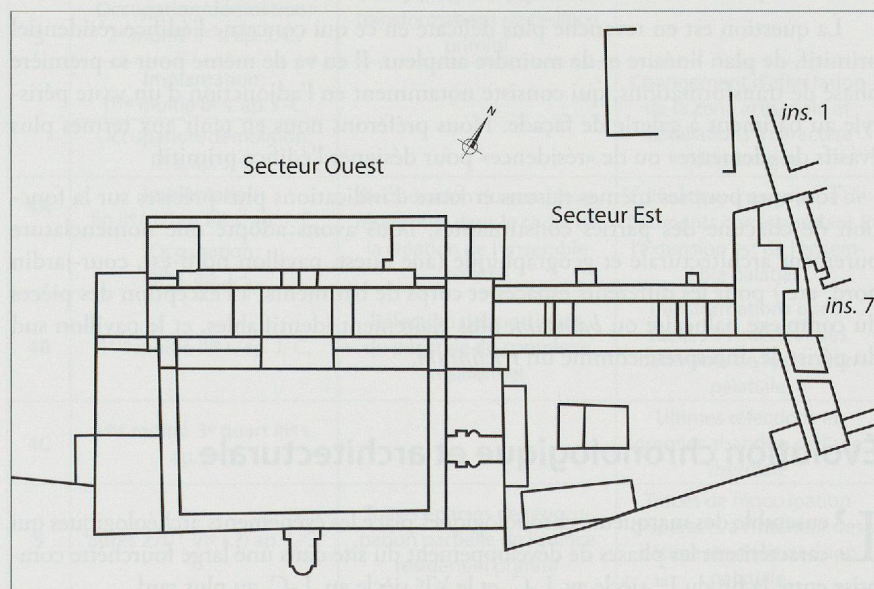


Fig. 39

Avenches, Derrière la Tour.
Localisation des secteurs Est et Ouest.

Cette distinction entre ces deux secteurs a été maintenue dans la présentation des structures, qui s'articule par état et par unité spatiale ou architecturale, et qui intègre les données anciennes aux nouvelles. Face à une documentation aussi lourde, nous avons renoncé à une présentation exhaustive des données stratigraphiques et planimétriques pour ne pas noyer l'information dans un fatras descriptif. Notre choix s'est donc porté sur l'illustration et les éléments significatifs ou ceux posant des problèmes d'interprétation⁵.

Les indices de datation et les références aux ensembles de mobilier qui accompagnent la description des différentes unités renvoient aux études spécifiques du volume 2.

Problèmes de terminologie

Au cours de ces trois siècles de recherches, le complexe de *Derrière la Tour* aura connu diverses interprétations et appellations au gré des découvertes et des connaissances: thermes, bâtiment public, caserne, puis *villa*. Tout en établissant clairement le caractère résidentiel de l'ensemble, la première synthèse de 1980 faisait état de deux *villae* distinctes⁶, l'une à l'ouest qui abritait la mosaïque de Bacchus et Ariane et l'autre à l'est, constituée des bâtiments du programme sévérien. Les récentes investigations ayant démontré qu'il s'agissait bel et bien d'un seul et même ensemble architectural, la notion équivoque de palais s'est alors progressivement imposée. Rappelons ici que le terme latin *domus*, très large d'acception, s'appliquait à toute résidence urbaine, y compris aux palais impériaux. Cette appellation peut donc légitimement être utilisée pour désigner le complexe de *Derrière la Tour*, alors que le terme de *villa* – au moins dans le langage scientifique contemporain – n'est utilisé que dans un cadre extra-urbain.

Conscients que le terme de palais est en principe réservé *stricto sensu* aux résidences clairement attestées de l'empereur ou de son représentant⁷, mais qu'il est souvent utilisé plus largement pour désigner une demeure luxueuse de quelque ampleur, nous tenons ici à rappeler, à défaut de preuve clairement établie, les arguments qui, à nos yeux, peuvent justifier pareille désignation:

- En premier lieu, ce sont bien sûr les imposantes dimensions de cet ensemble, le terme de palais s'appliquant ici avant tout au complexe architectural dans sa phase d'extension maximale, au début du III^e siècle.
- Par ailleurs, un faisceau d'indices⁸ laisse supposer en ces lieux l'exercice d'activités à caractère officiel, tout au moins à partir du II^e siècle ap. J.-C.
- Enfin, le contexte urbain dans lequel s'inscrit cet ensemble qui s'articule avec le complexe bien particulier de l'*insula* 7, se démarquant lui aussi dans son organisation spatiale des *domus* des quartiers voisins⁹.

La question est en revanche plus délicate en ce qui concerne l'édifice résidentiel primitif, de plan linéaire et de moindre ampleur. Il en va de même pour sa première phase de transformations, qui consiste notamment en l'adjonction d'un vaste péristyle au bâtiment à galerie de façade. Nous préférons nous en tenir aux termes plus évasifs de «demeure» ou de «résidence» pour désigner l'édifice primitif.

Toujours pour les mêmes raisons et faute d'indications plus précises sur la fonction de chacune des parties constituantes, nous avons adopté une nomenclature purement architecturale et géographique (aile ouest, pavillon nord-est, cour-jardin nord, etc.) pour les différents espaces et corps de bâtiments, à l'exception des pièces du complexe balnéaire ou *balneum*, plus clairement identifiables, et le pavillon sud du péristyle, interprété comme un *triclinium*.

Évolution chronologique et architecturale

L'ensemble des marqueurs chronologiques place les événements archéologiques qui caractérisent les phases de développement du site dans une large fourchette comprise entre la fin du I^{er} siècle av. J.-C. et le VI^e siècle ap. J.-C. au plus tard.

Afin d'alléger le texte, nous avons opté pour une série d'abréviations dont voici la liste:

Mur, maçonnerie	=	M1-x
Structure	=	St 1-x
Local, pièce, salle	=	L1-x
Couche, niveau	=	c1-x
Sondage	=	S 1-x
Mètre	=	m
Centimètre	=	cm
Altitude	=	alt.

5 On trouvera les listes récapitulatives par catégorie et chronologie de l'ensemble des vestiges dans la documentation de terrain déposée aux archives du MRA.

6 BÖGLI/MEYLAN 1980, p. 13.

7 DUVAL 1984, p. 447-449.

8 Cf. *infra*, p. 253-260.

9 Par exemple les *domus* de l'*insula* 13. Cf. MOREL 1993.

L'analyse architecturale et stratigraphique a permis de distinguer cinq états principaux (fig. 40). Le passage d'un état à un autre implique à chaque fois une modification importante du plan des bâtiments, voire un changement d'affectation de certains secteurs. Ces états ont eux-mêmes été subdivisés lorsque certaines transformations localement constatées ne semblent avoir eu qu'une incidence minimale sur l'organisation générale des constructions. Cela concerne essentiellement la zone thermale de l'extension palatiale dont les pièces et les locaux de service ont subi plusieurs réfections.

L'état 1 inclut l'ensemble des traces disparates relevées dans les deux secteurs au sommet du terrain naturel et qui témoignent de la première fréquentation du site.

L'état 2 regroupe à la fois les structures de la résidence primitive du secteur Ouest et les installations artisanales du secteur Est, malgré une antériorité probable, mais non certifiée, de ces dernières par rapport à la demeure occidentale. L'étude céramique permet toutefois d'envisager une coexistence des deux ensembles, du moins pour une durée limitée¹⁰.

L'état 3 concerne les adjonctions et les modifications architecturales qui caractérisent la première grande phase de développement de la résidence occidentale; cet état englobe également les aménagements qui ont supplanté l'atelier de verriers et qui traduisent une réaffectation du secteur Est.

L'état 4A correspond au programme architectural visant à la création d'un vaste ensemble palatial qui comprend, outre la restauration de l'édifice résidentiel du secteur Ouest, l'implantation de nouveaux corps de bâtiments sur toute l'emprise du secteur Est.

Fig. 40

Avenches, Derrière la Tour.
Tableau synoptique des phases de développement reconnues dans les secteurs Est et Ouest (états 1 à 5).

État	Datation	Événements	
		Secteur Ouest	Secteur Est
1	Première fréquentation du site: fin I ^{er} s. av. J.-C.-début I ^{er} s. ap. J.-C.	Traces éparses d'une première couche d'occupation	Restes d'un niveau de circulation et d'une structure en creux
2	Implantation: env. milieu I ^{er} s. ap. J.-C.	Construction et utilisation d'un édifice à caractère résidentiel	Création d'une zone artisanale abritant un atelier de verriers et autres activités du feu
	Occupation/abandon: fin I ^{er} /début II ^e s. ap. J.-C.		
3	Implantation: dès milieu I ^{er} s. ap. J.-C.	Extension du secteur résidentiel: adjonction d'un péristyle et premières transformations de l'édifice primitif	Changement d'affectation de la zone artisanale et installations à caractère domestique
	Occupation/démolition: début II ^e s. ap. J.-C.		
	Implantation: 1 ^{ère} moitié II ^e s. ap. J.-C.		
	Occupation/démolition: II ^e s. ap. J.-C.		
4A	Implantation: fin II ^e /début III ^e s. ap. J.-C.	Restauration du complexe résidentiel dans le cadre de la création de l'ensemble palatial	Édification d'un groupe de bâtiments correspondant à l'extension est de l'ensemble palatial
Occupation: III ^e s. ap. J.-C.			
4B	1 ^{ère} moitié III ^e s. ap. J.-C.	Réfection des portiques du péristyle du complexe résidentiel	Transformations ponctuelles à l'intérieur des bâtiments de l'extension palatiale
4C	1 ^{ère} moitié-3 ^e quart III ^e s. ap. J.-C.		Ultimes réfections et premier abandon de l'aile thermale
5	après 270 (-VI ^e s.?) ap. J.-C.	Traces éparses de réoccupation partielle de l'édifice résidentiel primitif	Traces de réoccupation disparates à l'intérieur des bâtiments de l'extension palatiale

10 Cf. vol. 2, p. 161-163.

Les états 4B et 4C se rapportent avant tout aux transformations internes et aux réfections d'usage qui ont été apportées aux bâtiments de l'extension palatiale du secteur Est, et plus particulièrement aux locaux de service du *balneum*.

Les traces éparses d'une réoccupation partielle détectées à l'intérieur de certains bâtiments des secteurs Est et Ouest sont synonymes d'un **cinquième état** postérieur à un premier abandon du site à partir de la deuxième moitié du III^e siècle, vers 270. L'absence de connexion stratigraphique entre les vestiges disparates caractérisant cette réoccupation ne permet pas de distinguer lesquels ont pu être contemporains. Les quelques rares indices de datation récoltés plaident plutôt en faveur de leur échelonnement sur une longue période. Celle-ci pourrait s'étendre jusqu'au VI^e siècle, d'après les résultats de l'analyse ¹⁴C des restes de deux squelettes humains mis au jour, faisant peut-être d'eux l'ultime témoignage de l'occupation du site.

